





*L'art,  
ça nous regarde*

Préalables  
à des pratiques d'atelier  
Paris, repères, concepts

sous la direction de l'équipe  
du Foyer d'accueil et de promotion Hubert-Pascal

*L'équipe HUBERT-PASCAL remercie Christian ASTOR, Jean-Pierre BRETHON, Henri Aram HAI-RABEDIAN, Robert LOBET, Joëlle RICOLL, pour la qualité des nombreux partages à l'origine de cette aventure d'amitié.*

*L'équipe HUBERT-PASCAL remercie aussi Jean-Marc BLONDE, Amparo CHAFFER, Mylène LONGUET, Harry RIVIERE, Lydia TAORMINA pour leurs travaux d'estampe et de gravure qui accompagnent cet ouvrage.*

*Nos remerciements vont également au Conseil régional Languedoc-Roussillon, au Conseil général du Gard, au Centre universitaire VAUBAN, et aux éditions TÉÉTHÈTE/CHAMP SOCIAL pour leur participation indispensable à la réalisation du colloque « Création, Transformation, Humanité » et la publication de cet ouvrage.*

*Merci à Alice BELLANGER, Camille LAPIERRE et les administrateurs de l'association HUBERT-PASCAL qui, eux-aussi, ont parié qu'on y arriverait.*

*À Paul Sabalos et Hélène Perret,  
à Ginette, Fabien, Ignace et les autres,  
ouvriers et compagnons  
à titres divers dans cette aventure de création.*



## SOMMAIRE

|  |     |
|--|-----|
| <b>Prologue</b> .....  | 9   |
| Annette GIBERT et Guy SUISSE   |     |
| <b>Introduction</b> .....  | 13  |
| Philippe GABERAN   |     |
| <b>Du geste créateur à l'être</b> .....  | 17  |
| Jean-Marc SCOTTI   |     |
| <b>On devient ce que l'on voit et ce que l'on fait</b> .....   | 31  |
| Alain TROYAS   |     |
| <b>Galerie de portraits</b> .....  | 41  |
| Bernard VAN DE WIELE<br>Pierre MÉJEAN  |     |
| <b>Petite histoire du développement créatif,<br/>créateur de la personne</b> .....                           | 53  |
| Martine LANI-BAYLE   |     |
| <b>Les cosmogonies ou mythes d'origine,<br/>la genèse d'une personne et le processus de créativité</b> ..... | 65  |
| Jean- Marc BOTTA   |     |
| <b>Repères</b> .....   | 75  |
| Annette GIBERT et Guy SUISSE   |     |
| <b>Art culture, handicap, une rencontre impossible</b> .....   | 77  |
| Jean-François GOMEZ  |     |
| <b>De sa vie, faire œuvre</b> .....  | 87  |
| Joseph ROUZEL  |     |
| <b>Dé-conditions pour créer</b> .....  | 95  |
| Daniel SIBONY  |     |
| <b>Épilogue</b> .....  | 109 |
| Annette GIBERT et Guy SUISSE   |     |
| <b>Glossaire</b> .....   | 113 |
| Jean-Marc BOTTA  |     |
| <b>Bibliographie</b> .....   | 123 |

## PRÉSENTATION DES INTERVENANTS

- Martine LANI-BAYLE, professeur en sciences de l'éducation
- Jean-Marc BOTTA, psychiatre, psychothérapeute
- Philippe GABERAN, formateur de travailleurs sociaux et rédacteur au journal *Lien social*
- Annette GIBERT, animatrice, céramiste
- Jean-François GOMEZ, directeur d'établissement social, docteur en sciences de l'éducation
- Pierre MEJEAN, psychologue
- Joseph ROUZEL, psychanalyste, formateur, écrivain
- Jean-Marc SCOTTI, artiste plasticien, formateur à l'INFIPP (Institut national de formation de l'infirmier et du personnel psychiatrique)
- Daniel SIBONY, docteur d'État en philosophie et en mathématiques, professeur à l'université de Paris, psychanalyste
- Guy SUISSE, directeur d'établissement social
- Alain TROYAS, maître de conférence à l'université Paul Valéry, section arts plastiques
- Bernard VAN DE WIELE, psychanalyste

# Prologue

Annette GIBERT et Guy SUISSE

« Vous êtes un établissement social, faites de l'intégration sociale ! »

En 1987, au moment de la création des Ateliers d'accueil et de promotion HUBERT-PASCAL, l'équipe des travailleurs sociaux s'est saisie de cette injonction.

En 2000, après avoir pendant treize ans agi et analysé nos pratiques, nous avons eu besoin d'en appeler à des théoriciens, de produire le colloque :

## « Création, transformation, humanité »

et d'écrire notre cheminement pour mieux comprendre pourquoi

nos pratiques d'intégration sociale produisaient une telle richesse et sincérité d'échanges entre des artistes et créateurs, des personnes adultes déficientes intellectuelles, des travailleurs sociaux,

mieux comprendre en quoi, vraiment,

### L'art ça nous regarde.

Mais l'art n'est-il qu'un sous-titre de la création, une reconnaissance publique de l'artiste ou de l'œuvre ?

Non. Ce qui nous regarde, c'est l'originalité de chaque démarche de re-connaissance de l'homme et du monde, chaque représentation de l'humanité qui nous y attache et nous construit.

### « Humanité »

en être, et en avoir,

être dedans, et en contenir,

la partager.

Humanité :

« le genre humain, les hommes en général »

« caractère de ce qui est humain, nature humaine »

« caractère d'une personne en qui se réalise pleinement la nature humaine »

« sentiment de bienveillance envers son prochain »

« civilisation » énonce le *Petit Robert*

Être né d'un homme et d'une femme signe notre appartenance irréductible et incom-

mesurable au genre humain et à l'humanité.

La civilisation, cette humanité partagée, est à la fois la copropriété et la coproduction de tout homme, quelles que soient ses capacités et ses déficiences.

Ce pot commun permet de se reconnaître et se projeter, de se retrouver dans les images, les représentations de l'autre et des autres. L'image qui me ressemble me fascine, me rassemble souvent, et nous rassemble.

Ces rapports entre l'individu et l'humanité, sources d'identité et de lien social, vecteurs d'échanges et d'intégration fondent l'humanité de nos rapports interpersonnels.

### **Création**

En ce sens, l'œuvre de création d'images et de représentations construit la personne et le monde ; c'est l'objet de travail du créateur, c'est un outil du travailleur social.

C'est par la création qu'on se reconnaît, qu'on se transforme et se construit HOMME.

### *Créer*

« Chercher en tâtonnant à attraper dans le vide le fil blanc invisible du merveilleux qui vibre et duquel s'échappent les faits et les rêves avec le bruit d'un ruisseau sur de petits cailloux précieux et vivants. »

René CHAR

La solitude blanche, lieu de tous les possibles, donne la création comme foisonnement dyonisiaque, affluence multiforme de sensations et de sens.

### *Créer, penser le monde en l'organisant*

La collecte, puis la collection, organise le monde. Ce premier marquage du territoire, construction d'une pré-histoire donne la création comme passage à la symbolisation, à la pensée spéculative.

Entre la formulation sensible de René CHAR et la proposition plus rationnelle d'une création organisatrice, il y a moins nécessité de choisir que d'explorer la tension reliant les deux énoncés.

Tension-créatrice de soi, entre l'indifférencié et le nommé.

Les premières traces de création laissées par nos lointains ancêtres sont des parures de coquillages, peut être pour matérialiser la trace des liens de l'homme avec son environnement et avec lui même.

Le danger qui menace le lien est celui de la séparation, c'est pourquoi il faut qu'il y ait trace du lien. Il faut différencier les événements, les arracher à l'irreprésentable.

Les premières démarches de création chez le tout-petit sont de faire émerger dans son environnement, l'objet « déjà-là » mais manquant, « trouvé-créé » comme le dit WINNICOTT.

Quand l'enfant fait son trajet vers l'homme, pour que l'homme advienne, il faut que l'enfant fasse aussi ce travail de représentation des liens qui l'unissent à l'autre, à l'humanité, et au monde.

Tension entre réel et représentations, tension entre les ombres de la grotte et la lumière du dehors,

tension créatrice de la lecture du monde et des mythes lieux de la société.

Cette confrontation aux éléments et à l'environnement nous fait entrer dans le règne des « images engagées » par lesquelles Gaston BACHELARD nous invite à l'acte créateur.

Dire « acte créateur » inclinerait à croire qu'il s'agit d'un passage instantané à l'acte, d'une immédiateté de la création.

Paul KLEE nous rappelle alors que « l'artiste se permet aussi de penser que la création ne peut guère être terminée aujourd'hui et il étend par là, du passé vers l'avenir, cette action qui crée le monde. Il confère à la genèse une durée. »

Nous aurions donc le souci de mieux comprendre la genèse de l'acte créatif qui, au long, de sa vie transforme le créateur et le relie aux hommes.

## Créer

« Être la chose que l'on fait, vouloir la nuancer, la provoquer, la renforcer, la mettre en cause, la soutenir, tour à tour et tout à la fois. »  
Renée DAVID

### *Genèse de la création*

Didier ANZIEU dans *Le corps de l'œuvre* construit l'acte créateur en cinq phases : l'indifférencié, la séparation, l'énonciation, la fabrication, l'exposition. C'est d'abord le saisissement et la confusion avant l'étincelle, puis la fracture qui ouvre vers des possibles. C'est ensuite le choix de matériaux et de code organisateur, enfin, la composition de l'œuvre dans ses détails jusqu'au moment de sa production hors de soi et de l'atelier, jusqu'au risque de l'exposition qui fait que l'œuvre échappe à son auteur.

### *Création des genèses*

Marie Louise VON FRANZ dans *Les mythes de création* lit à travers les narrations de la création des mondes depuis le chaos des éléments jusqu'à l'apparition de l'humanité, la compréhension par l'Homme de son environnement, ses peurs, la finitude de l'homme, l'acceptation de la condition humaine.

### *Genèse de la personne*

Les psychopédagogues aidés de la psychanalyse repèrent dans les phases du développement de l'enfant des étapes de construction de soi. Ainsi l'enfant se dissocie de la fusion maternelle pour accéder au langage puis organiser une pensée propre et une trajectoire personnelle dans une multitude de confrontations sociales.

L'élargissement à d'autres lectures et d'autres références nous fait prendre le pari qu'il y a du sens à construire entre les mythes de la création des mondes, la démarche de création artistique, la construction de soi.

CRÉATION ARTISTIQUE  
OU LITTÉRAIRE

MYTHES DE CRÉATION

DÉVELOPPEMENT  
CRÉATEUR DE LA PERSONNE

L'INDIFFÉRENCIÉ  
LA SÉPARATION  
L'ÉNONCIATION  
LA FABRICATION  
L'EXPOSITION

## **Transformation**

« C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi. »

D.W. WINNICOTT

### *Les dispositifs de la création, mises en situation, appels d'être de la personne*

Les cinq phases qui organisent apparemment toute création incitent l'homme créatif à mettre en scène, en cinq actes, des dispositifs de travail qui transformeraient sa pulsion créatrice en œuvre.

Car ces dispositifs convoquent l'auteur à découvrir et énoncer ses références humaines et celles de son environnement, à se déplacer jusqu'à mettre en forme « autre », en événement culturel, sa version singulière des thèmes universels.

« Pour le créateur, l'objet culturel naît de la rencontre et du travail partagé entre son cadre culturel, son code et son psychisme... »

Évelyne GRANJAN

### *Les pratiques d'atelier, sollicitations, appels à être*

L'atelier de création contient donc du dispositif.

Il est un outil de travail qu'il convient d'affûter pour garantir son efficacité.

L'œuvre s'affirme alors comme la trace d'un parcours rendu possible par le travail d'atelier.

Et l'œuvre n'est pas seulement un objet neuf. Elle est pour Daniel SIBONY un être-avec différent.

C'est sans doute ce qui fonctionne lorsqu'un peintre, un écrivain, un homme de théâtre pratique son art en atelier avec d'autres qu'il sollicite à la création.

Et si l'acte créatif déplace son auteur, si l'acte créatif produit de l'être-avec, de l'humanité, les travailleurs sociaux sont bien inspirés lorsqu'ils développent des ateliers de création où, avec l'apport d'artistes, ils sollicitent l'humanité de personnes sans place, ou mal placées, et en difficulté d'être.

***Sur les pourquoi de la création, de la transformation, sur l'enchaînement de ces sujets et sur leur pertinence, l'équipe du FOYER D'ACCUEIL ET DE PROMOTION HUBERT-PASCAL a questionné Martine LANY-BAYLE, Daniel SIBONY, Jean-Marc BOTTA, Jean-François GOMEZ, Joseph ROUZEL, Jean-Marc SCOTTI, Alain TROYAS.***

***Les pages suivantes, en leur compagnie et avec les apports de praticiens et de créateurs, explorent les chemins de la création.***

***Sans doute, en fin d'ouvrage, saisissons-nous mieux pourquoi le travail de création « ça marche » dans le travail social.***

***Au travers de nos diversités, nos oppositions, nos contradictions, cette construction, de repères, de vocabulaire et de valeurs partagés au sein de l'équipe HUBERT-PASCAL, a aussi transformé nos interrogations.***

***L'importance du dispositif de création qui s'affirme au fil de notre colloque re-interroge nos pratiques de théâtralisation de la vie quotidienne et ouvre, pour les années à venir, d'autres questions autour du « comment ça marche » et des pratiques d'ateliers.***

# Introduction

Philippe GABERAN

Quelque chose se passe dans l'atelier d'art, puisque des personnes dites handicapées en ressortent comme redressées et transfigurées. Quelque chose se passe dans ce temps et dans ce lieu au sein duquel les éducateurs ne sont pas facilement admis. Comme si les artistes, qui accompagnent les personnes dans la création, voulaient garder leur secret... Qu'est-ce qui se passe dans l'atelier d'art ? Qu'est-ce qui fait que des personnes handicapées en sortent non pas guéries mais comme transformées ? Par quel pouvoir l'atelier devient-il le lieu de la métamorphose de l'être ? Toutes ces questions, qui en vérité n'en font qu'une seule, hantent cet ouvrage et, autant se l'avouer de suite, vont rester sans réponse. La volonté de savoir vient échouer aux portes de l'atelier sans parvenir à percer son mystère.

L'accès à la compréhension de ce qui se passe dans l'atelier serait-il alors interdit ? Peut-être que non ! Car ce que les discours peinent à dire, les œuvres exposées l'expriment souvent très simplement. Chacune d'entre elles dit quelque chose de ce qui la fait naître.

Car l'œuvre n'est pas dans l'objet éclairé, accroché ou montré, mais dans ce qu'elle dévoile de la tension qui la porte et la fait être. Tel tableau, accroché au mur de l'exposition, suscite-t-il un sourire, une tristesse ou une émotion chez le visiteur ? Alors c'est que l'objet parle ; alors c'est que l'objet est à l'œuvre. Cette peinture aux formes infinies et cette terre cuite mal polie ne sont pas un tableau ou une poterie mais des mirages de l'âme. Elles sont les fugaces apparitions d'un être qui se laisse apercevoir et s'échappe. Et peu importe que son créateur soit une personne dite handicapée. L'objet exposé signe le dépassement possible du traumatisme qui fait de la personne un artiste.

« C'est moi qui l'ai fait ! » Au visiteur qui s'attarde devant l'objet, l'artiste handicapé signe son œuvre de la voix. Cette revendication dit l'appartenance de l'être à l'œuvre en même temps qu'elle instaure une « déliance ». L'œuvre c'est moi et ce n'est pas moi. C'est ce que dit Jean-Marc SCOTTI lorsqu'il affirme que l'individu devient artiste en se détachant du monde et en prenant le risque d'exister. L'atelier est certainement un lieu de renaissance. Mais, pour cela, la personne doit tisser un rapport à l'espace et au temps qui ne soit pas seulement une conformation à la norme mais aussi une acceptation du surgissement de l'imaginaire et de l'imprévu. Tout devient alors possible. Plus rien n'est surprenant. Y compris la différence. Vouloir être au monde, précise Jean-Marc BOTTA, c'est prendre le parti de l'ouverture et ne pas se contenter des apparences. Mais alors, la créativité ce n'est pas que du merveilleux c'est aussi de l'épuisement et du danger.

Pour Martine LANI-BAYLE, créer est une guerre et un remue-méninge qui exige de régresser, de percevoir en déchiffrant, de composer, de construire à l'extérieur de soi à partir de matériaux non symbolisés, d'exposer, d'affronter les réactions d'autrui et de renaître à travers le regard porté non pas directement sur soi mais sur l'œuvre. L'artiste accueille comme un don le temps d'arrêt marqué devant son œuvre par le visiteur ; il accepte sa reconnaissance. La métamorphose est dans la découverte du danger à vouloir rester seul ; elle est dans le renoncement au narcissisme et au regard de mort sur soi tel que l'a illustré DALI dans son poème sur la *Métamorphose de Narcisse*. L'œuvre est comme un miroir qui ne restitue pas seulement le reflet de l'être existant mais aussi celui de l'être possible. C'est cette quête du possible, comme étant quelque chose d'indéfini et toujours en devenir qui fait la pratique d'atelier.

C'est la raison pour laquelle François GOMEZ rêve d'un CAT où l'on s'occuperait d'une autre production que celle de l'objet marchand. Provocation ? Pas sûr ! Par cette boutade, il rappelle que la culture et le handicap ne vont pas de soi. Il n'est pas évident de maintenir vivantes les pratiques d'atelier au sein des institutions spécialisées. Le droit à la culture des personnes handicapées ne résout rien. Au contraire, la proximité des termes culture et handicap met en situation de surdité. Et une institution devient sourde ou folle lorsqu'elle ne sait plus pourquoi se fait ce qui s'y fait. La culture est une question de langue, de passage, de traduction et de trahison. Elle réclame l'espace et le jeu nécessaire pour que puisse être posée la question du « à quoi ça sert ? » ou du « pourquoi suis-je là ? » Alors, et finalement, l'œuvre c'est la façon dont chacun bricole son monde.

Pour cela, affirme Joseph ROUZEL, il faut tenir la position du sujet envers et contre tout, car si le chemin peut être indiqué, nul cependant ne peut le faire à la place d'un autre. L'engagement sur la voie de la poésie ne prend sens que dans la longue marche des hommes. Engagement poétique et engagement politique vont de pair dans une société où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous. Alain TROYAS ne l'introduisait-il pas en disant que les hommes deviennent ce qu'ils voient. L'être humain est stimulé par les peintures et les sculptures. Il les brise, les embrasse, voyage pour les rencontrer. Par elle, il exprime sa gratitude, éprouve empathie et crainte. Le pouvoir des images réside autant dans leur capacité à induire des sentiments que dans leur contribution à la construction du sujet. Dès lors, la culture reflète la psychologie et l'état d'esprit du corps social dont elle émane. Troyas parle du pouvoir de l'image. Il alerte. Il inquiète.

C'est dans ce contexte que surgit l'appel d'être créatif dont parle Daniel SIBONY. L'appel d'être créatif est une désidentification. Celle-ci pousse l'individu à accepter l'insécurité du possible, c'est-à-dire à reconnaître ce qui est comme étant tel et en même temps comme pouvant être dépassé. Mais il n'est pas facile de sortir de ce que l'on est. Certains êtres se fabriquent des symptômes et renoncent ainsi au mouvement des possibles.

Tous les textes qui suivent montrent que le traumatisme n'est pas dans la différence ou dans le handicap mais dans la prise de conscience qu'il ne suffit pas de naître pour être et que rien n'est jamais définitivement joué dans la façon d'être là au monde. La création est à chaque instant la mise en scène du surgissement de l'être dans ce qui

fait sa condition humaine, à savoir son imperfection et son caractère infini. Ce n'est pas la moindre des leçons développées dans cet ouvrage que de saisir la superposition de la vie et de l'œuvre, d'une vie en œuvre par la médiation de l'acte créatif. Le sens d'une vie comme le sens d'une œuvre n'est pas donné dans le matériau de départ et il n'est pas non plus dans l'objet fini, il est dans le développement et dans le cheminement de la personne. Il est dans la pratique d'atelier.



# Du geste créateur à l'être

Jean-Marc SCOTTI

## ***L'acte créateur***

### *Introduction*

Pour l'artiste, la création est sa façon d'être au monde ; cet « être au monde » qui passe par un aller-retour perpétuel d'une réalité objective à une réalité plus personnelle, et qui trouve son aboutissement dans l'œuvre.

- La première réalité : celle de « l'objet »
- La seconde réalité : le regard que porte l'artiste sur le monde « objet »
- Et la troisième réalité : la réalité de l'œuvre.

Ces trois réalités sont intimement liées et indissociables dans l'acte de création.

Pour illustrer mon propos, je citerai une phrase de Vincent VAN GOGH, qui disait : « Il faut se perdre pour se sauver. »

Cette perte c'est « l'espace zéro » dont parle Jean Pierre RAYNAUD. C'est une béance, un vide, un néant... une « disponibilité sensitive » qui permet d'atteindre un nouvel espace : celui de l'œuvre, mais aussi, par effet projectif et structural, son propre espace intérieur.

### *Une réalité à part entière*

L'œuvre d'art est une réalité à part entière. Elle allie étroitement le rapport au réel d'une manière objective, subjective et projective ; c'est très souvent au moment où je m'y attends le moins que la peinture se révèle pleinement à la conscience de mon regard, de la perception que j'ai du réel dans le présent créatif. À ce moment-là, je n'ai pas le sentiment de comprendre la peinture, mais je sens seulement que je m'en approche un peu plus.

« C'était la matérialisation d'un espace nouveau que je sentais » disait BRAQUE à propos du cubisme : c'est au fond très souvent l'intuition qui mène les artistes dans les méandres de la création. L'idée ou la préméditation d'une œuvre ne sont que des moyens prétextes, que l'acte créateur contredira inévitablement ! C'est dans ces contradictions, dans cette insécurité permanente que l'œuvre s'organise.

## ***La démarche intrinsèque de l'acte créatif***

### *L'œuvre « en devenir de sens »*

Quand la création d'une œuvre s'organise, il est difficile, voire impossible sur le moment, de repérer les tenants et aboutissants d'un sens quel qu'il soit ! Seuls, les cri-

tères très subjectifs liés au hasard du geste, d'une ligne, d'une couleur, d'un plan ou d'une forme ont la « vertu » de donner une orientation possible ! Conscient et inconscient prennent très souvent le pas dans l'œuvre « en devenir de sens ». Il est clair pour moi que cette approche du sens de l'œuvre est avant tout structuraliste. Je parle d'une démarche intrinsèque de l'acte créatif, inhérente à l'être contenu dans la structure même de l'œuvre. Cette dernière est rendue à sa pure existence formelle, où l'affectif et l'émotionnel, « sans induction narrative », se trouvent étroitement liés dans l'articulation plastique de l'œuvre.

La fonction intrinsèque de l'acte créateur dans un concept inévitablement structural n'ignore pas pour autant la psychologie de l'être dans l'œuvre. Tout effet plastique a une cause qui échappe à la conscience, c'est pour cela du reste que je me sens impliqué, voire interpellé dans la psychologie de l'œuvre, et en relation duelle et fusionnelle.

La projection de l'être métamorphosé dans l'œuvre sublime le réel. C'est une part d'inconscient personnel et collectif qui s'interpénètre dans le jeu créatif.

• René BAGET

Je voudrais interroger la question de l'artiste et de l'art parce qu'il me semble que l'on est parti sur l'idée que l'art existait, que c'était important et que les artistes pouvaient beaucoup. Je pense qu'il y a peut-être une inflation du côté de l'idée de l'artiste en ce moment, de l'art qui nous fait perdre un peu le fond de la question : le rapport que toute personne peut entretenir avec la question du sens, du rapport à la vie, du rapport à la création. Les artistes ne sont pas les seuls qui peuvent en parler. Peut-être ne sont-ils pas ceux qui sont à la bonne place pour en parler puisqu'ils sont dans l'acte. Sortis de cet acte je ne suis pas sûr qu'ils ne soient pas comme tout le monde. Mais soutenir cet acte dans une œuvre c'est une autre paire de manches, c'est une autre question. Et la question c'est aussi : « Qu'est-ce qu'on soutient dans sa propre vie du côté de l'invention, de la création, du sens, du non-sens, de la poésie ? »

### *Une part de soi*

Même des artistes comme Jasper JOHNS, RAUSCHENBERG, Johns CAGE et bien d'autres, qui ont affirmé le pop art américain\* au début des années 60 à travers une technique froide et impersonnelle, et qui ont refusé catégoriquement de créer une œuvre dite « identitaire », par réaction contre la subjectivité de l'expressionnisme abstrait et de l'abstraction lyrique, au milieu des années 50, ont néanmoins constaté, après des années de recul sur leur immense travail, qu'effectivement, au-delà de la seule réalité de « l'objet peinture » au-delà de cette « technique froide et impersonnelle », il y avait fatalement une part d'eux-mêmes !

« Dans la création il s'agit de trouver l'action de valeurs inconscientes à la base même de la connaissance empirique et scientifique. Il nous faut donc montrer la lumière réciproque qui va sans cesse des connaissances objectives et sociales aux connaissances subjectives et personnelles et vice versa. »

Gaston BACHELARD

### *Fusion et détachement*

Le temps de « fusion et de détachement » d'un artiste par rapport à son œuvre est un facteur psychologique pouvant mettre plusieurs semaines, plusieurs mois et même plu-

\* Courant des arts, contemporain des arts plastiques, qui utilise pour ses compositions des objets ou débris d'objets de la vie quotidienne et des images empruntées à la publicité, aux magazines, etc.

sieurs années avant de s'effectuer. Ce qui est certain, c'est que celle-ci existe déjà par elle-même, depuis le début de l'acte créatif, mêlée d'audace et de contradiction, de repentir, de décision et de doute.

### *L'inertie du réel*

La réalité connue ne laisse aucune place à la nouveauté. Quand l'artiste entre dans une phase créatrice, c'est généralement après avoir livré une longue bataille contre l'inertie de cette réalité. Rien n'intéresse autant ce dernier que le désir et le plaisir de transgresser les mécanismes établis du réel, pour atteindre « la réalité de l'art ».

#### • Henri HAIRABEDIAN

Une petite chose par rapport à l'importance de l'art dans ce travail de reconstruction. Cela me fait penser à une phrase attribuée à Michel-Ange qui disait : « Quand en aurai-je fini de ce marbre qui me sépare de ma sculpture ? ». Evidemment nous entendons : « Quand en aurai-je fini de ces douleurs qui me séparent de moi-même ? » C'est important, Scotti disait à peu près qu'il ne faut pas que l'artiste se confonde avec le psy ou vice versa et que cela ne nous paralyse ni les uns ni les autres. Je veux parler pour les sculpteurs, parce qu'on nous parle souvent des peintres – comme vous l'avez remarqué – et peu des sculpteurs. Ce n'est pas un hasard si on parle plus facilement de peinture que de sculpture : c'est parce que la pierre, le volume luttent avec nous dans l'espace. Il va prendre une place du vide que nous ambitionnons d'occuper. Il y a de la concurrence et donc peur de ce volume qui embarrasse. Je veux terminer là-dessus parce que je suis un grand bavard. C'est pour cela que je travaille la pierre. Elle me cloue le bec parfois. Par rapport à cette importance de l'art, n'oublions pas que souvent on ne peut se concevoir en tant que praticien que comme des chiens d'aveugle d'une pierre muette.

#### • Annette GIBERT

Je suis céramiste et animatrice dans un foyer de personnes handicapées mentales adultes. Je voudrais réagir sur le dispositif d'atelier que M. Scotti est en train d'expliquer, sur ce travail d'émergence. J'entends bien quand Henri parle de la souffrance ou quand on parlait du chaos, de l'angoisse, de toutes ces difficultés. Mais en même temps j'ai envie de dire très fort la jubilation quand un trait fort se pose. Quand on est dans la matière, dans la pâte, dans cet espèce de rien et qu'on a envie de faire sortir la forme de l'informe c'est la main qui agit, pas la tête. Ce n'est pas l'intention, ce n'est pas le concept. Il y a quelque chose qui surgit. Ce que j'essaie souvent maladroitement de mettre en place là, c'est le dispositif, l'écart, le jeu qui va amener à cet acte jubilatoire.

### **Réalité de l'art et/ou réalité de l'homme**

Le seul point commun dans cette quête de la réalité en art est peut-être au fond le désir d'exister et de faire exister hors de soi. Peut-être pour révéler à la conscience de l'artiste « la chose » qu'il « attendait » probablement d'une manière inconsciente, ou « une chose » totalement inattendue que l'on appellerait dans les deux cas réalité de l'art et de l'être.

« L'artiste ordonne toute la réalité selon soi, plus encore qu'un "je pense" elle est d'abord un "je peins". Il faut la comprendre comme un acte dans lequel le peintre se jette tout entier et s'efforce d'affirmer son moi, certain de fonder d'un seul coup, dans la mesure où il s'affirme lui-même, l'être de toute réalité. »

MATISSE

#### • Henri HAIRABEDIAN

Moi aussi je me pose la question de cette mise en danger, de l'être souffrant. Confronté à un artiste – et c'est le paradoxe – je ne le vois pas comme une espèce d'être qui danse ; je le vois plutôt comme un homme qui

essaie de marcher avec élégance. Il y a une grande différence. Et la différence est dans ce tenter, cet essayer de marcher avec élégance. Et non pas de danser. Cela nous renvoie bien vers l'être souffrant. Comment un homme qui tente de marcher avec élégance peut-il aider un être qui boite et qui lui ne peut pas et ne pourra jamais, ou si peu, être aidé par quelqu'un qui lui-même est dans ces mêmes difficultés ?

### **Première conclusion**

« On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence... Ce qui embellit le désert, dit le Petit Prince, c'est qu'il cache un puits quelque part... »

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

### **La face cachée de l'œuvre**

Quoi que l'on veuille faire, nous savons très bien que l'acte de création s'opère malgré lui, dans un processus que la psychanalyse appelle « inconscient personnel, monde psychique, inconscient collectif »... En attendant, l'œuvre se révèle à l'existence avec sa face cachée insaisissable qui la rend propre à elle-même, et sans détour. Le créateur met à jour tout un « mécanisme » complexe qui s'articule de l'intérieur vers l'extérieur. Et c'est dans sa « logique subjective » souvent contradictoire, qu'il « tire du néant », du « point zéro » des myriades de possibles dus généralement à la provocation du hasard, pour, comme disait Paul KLEE, « rendre visible. »

Le hasard allie la polarité subjective du conscient et de l'inconscient, permettant à l'artiste de construire tout un monde absolument extra-ordinaire grâce à la puissance de ses protagonistes.

L'artiste n'arrête pas de déconstruire et reconstruire la réalité éphémère des choses : c'est à la fois l'avant et l'après dans le maintenant de l'acte de création qui, paradoxalement, malgré la maîtrise de son art, lui échappent complètement.

Être artiste c'est avant tout être présent à soi-même, aux autres et aux choses pour enfin se perdre dans les méandres de multiples réalités.

« Au fond, on fait toujours le même tableau. »

Henri MATISSE

« Toute trace est une cicatrice. » (C'est à dire une blessure en voie de guérison.)

Henri MICHAUX

### **1) De la fonction de l'art à la fonction thérapeutique**

L'art est un réel moyen d'épanouissement de l'être. Encore faut-il faire la différence entre « l'être en souffrance » et « l'être » tout court. Pour l'artiste, tout acte de création aussi banal qu'une simple trace, est un acte en devenir, qui prend du sens dans une logique subjective et sensible qu'il ordonne et organise pour construire son œuvre !

De l'art à la thérapie il n'y a qu'un pas à franchir, qui est le pas de « l'aller » mais aussi et surtout le pas du « retour ».

XENAKIS disait :

« On fait des va-et-vient perpétuels à travers toutes les couches de notre psychisme, notre cerveau, notre mémoire.

L'intuition implique des "étages" de notre être, des étages de notre psychisme qui s'appa-